



Multiplication des actes de violence par les colons juifs à l'encontre des Palestiniens

Ochoa - La violence des colons et la mauvaise application de la loi par les autorités israéliennes sont des préoccupations de longue date.

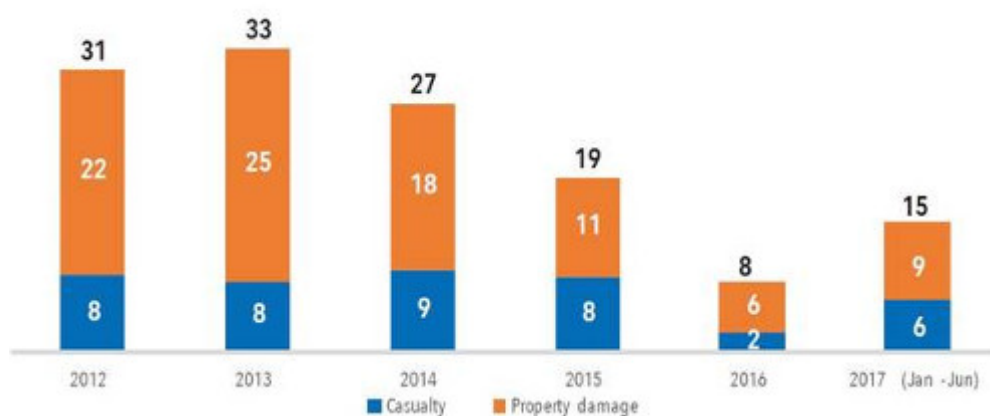
Ces agressions ont sapé la sécurité physique et les moyens de subsistance agricoles de dizaines de milliers de Palestiniens dans certaines zones de Cisjordanie et ont généré un besoin d'assistance et de protection de la part des acteurs humanitaires, en particulier pour les groupes les plus vulnérables tels que les enfants et les femmes. Les interventions humanitaires coordonnées par le *Cluster Protection* incluent le déploiement d'une présence protectrice dans les zones à haut risque, un soutien psychosocial aux victimes, l'installation d'une infrastructure de protection (voir ci-dessous le cas de Ras at Tawil), la documentation des actes de violence et les conseils et recours juridiques.

Après une diminution de trois ans, la violence des colons a augmenté au cours de la première moitié de 2017. Pendant cette période, OCHA a documenté 89 incidents attribués à des colons israéliens ayant causé des pertes palestiniennes (33 incidents) ou endommagé des biens palestiniens (56 incidents). En moyenne mensuelle, cela représente une augmentation de 88% par rapport à 2016.

Ces incidents ont entraîné trois morts palestiniens et 48 blessés palestiniens, dont sept enfants, ainsi que des dommages à plus de 2700 arbres et 52 véhicules, entre autres conséquences.

Ces chiffres excluent les incidents impliquant des menaces et des actes d'intimidation, les atteintes à la propriété privée ou les restrictions d'accès imposées par les colons israéliens et qui n'ont pas causé de victimes ni de dommages. Bien que ces incidents soient plus fréquents, ils sont difficiles à répertorier de façon systématique.

Cette tendance a également été notée par l'Agence israélienne de sécurité (ISA ou Shabak), qui, selon les médias israéliens, aurait appelé le gouvernement à adopter des mesures urgentes pour prévenir toute nouvelle détérioration.



Moyenne mensuelle et par année des actes de violence commis par les colons juifs et ayant entraîné des morts et blessés parmi les habitants palestiniens, ainsi que des dommages à leurs propriétés.

L'augmentation de la violence des colons contre les Palestiniens s'est accompagnée d'une augmentation importante des attaques de représailles par les habitants palestiniens contre les colons israéliens. Au cours de la première moitié de 2017, OCHA a enregistré 172 incidents ayant entraîné des blessures ou des dommages aux biens des colons israéliens. En moyenne mensuelle, cela représente une augmentation de plus de trois fois par rapport à 2016 (112 incidents). Quelque 95% de ces incidents ont consisté à lancer des pierres sur des véhicules circulant en Cisjordanie et le reste à lancer des cocktails Molotov et à tirer des coups de feu (quatre incidents chacun). En conséquence, 49 colons israéliens ont été blessés et des dizaines de voitures ont été endommagées.

Certaines des attaques perpétrées par les colons au cours de cette période auraient été menées « en réponse » à l'évacuation forcée par les autorités israéliennes de la colonie d'Amona en février 2017. Cela a fait suite à une longue bataille juridique qui a abouti à une décision de la Haute Cour israélienne ordonnant la suppression de cette embryon de colonie qui avait été installé sur des terres palestiniennes privées.

Les principaux types d'incidents perpétrés contre des Palestiniens au cours du premier semestre de 2017 ont été les jets de pierres dans les maisons palestiniennes et sur les véhicules itinérants, l'agression physique, déraciner ou endommager les arbres, mettre le feu aux propriétés agricoles et d'autres actes de vandalisme contre les propriétés palestiniennes. Comme les années précédentes, le gouvernorat de Naplouse a enregistré le plus grand nombre d'incidents (34%), suivi par Hébron, Jérusalem et Ramallah. La majorité des incidents dans la région de Naplouse ont eu lieu dans six villages qui abritent quelque 20 000 Palestiniens, situés aux alentours de la colonie de Yitzhar et de ses avant-postes adjacents.

Par exemple, le 22 avril 2017, des groupes de colons israéliens armés de la colonie de Yitzhar se sont approchés des villages de Huwwara et Urif (Naplouse) et ont lancé des pierres sur plusieurs maisons

et véhicules : à Huwwara, trois Palestiniens ont été blessés, dont une femme âgée de 72 ans qui a ensuite été hospitalisée. À Urif, l'attaque a déclenché des affrontements avec les habitants palestiniens, à la suite desquels les soldats israéliens sont intervenus en tirant des balles en caoutchouc et des bombes lacrymogènes sur les Palestiniens. Cinq Palestiniens ont été blessés, un par des colons et quatre par des soldats, et une maison et plusieurs véhicules ont été endommagés. Dans la même zone, le 18 mai, un colon israélien a abattu un Palestinien de 21 ans après que son véhicule eut été bloqué par des Palestiniens manifestant leur solidarité avec des prisonniers palestiniens. L'incident a été suivi par une série d'attaques de colons, y compris la mise à feu de cultures palestiniennes et la lapidation de véhicules.

Responsabilités : 92% des plaintes palestiniennes sont ignorées...

En tant que puissance occupante, Israël a l'obligation de protéger les civils palestiniens contre tous les actes ou menaces de violence, y compris de la part des colons israéliens, et de veiller à ce que les attaques fassent l'objet d'une enquête efficace et que leurs auteurs rendent des comptes. L'existence de lacunes à cet égard est une préoccupation de longue date de la communauté humanitaire dans les Territoires Palestiniens sous Occupation (TPO).

Dans un rapport publié en juin 2017, le ministère israélien de la Justice a présenté une série de mesures adoptées ces dernières années par les autorités israéliennes, qui ont contribué à réduire la violence des colons et à accroître le niveau de responsabilité. Ces mesures comprennent la création de l'Unité nationaliste des crimes motivés (NMCU) dans le district de police de Judée-Samarie en 2013, l'utilisation d'«injonctions restrictives» à l'encontre des colons soupçonnés de planifier des attaques et qui leur interdisent l'entrée en Cisjordanie ou leur imposent la détention en vertu d'ordres administratifs, et la mise en œuvre d'arrangements de sécurité spéciaux dans les « zones de friction » pendant la période de récolte des olives. Récemment, la police israélienne a arrêté un leader d'un groupe de colons radicaux et l'a inculpé pour incitation à la violence.

En plus de la baisse des attaques des colons depuis 2013, selon le ministère de la Justice, le pourcentage de cas de violence des colons ayant entraîné la poursuite des auteurs présumés a augmenté progressivement : de 19% des cas étudiés en 2013 à près de 30 pour cent en 2015. Cependant, les chiffres du ministère de la Justice semblent fusionner les attaques des colons contre les Palestiniens et celles contre les forces israéliennes, entravant ainsi l'analyse des tendances en matière de responsabilité dans les cas de victimes palestiniennes.

Un rapport récent de Yesh Din, une organisation israélienne de défense des droits de l'homme qui a documenté des plaintes sur la violence des colons déposées par les Palestiniens auprès de la police israélienne depuis 2005, arrive à la conclusion qu'il n'y a pas eu de progrès en matière de responsabilité. Seulement 8% des dossiers d'enquête suivis par l'organisation entre 2013 et 2016, ont abouti à une décision finale (20 sur 245) et ont conduit à la poursuite des contrevenants. Les autres 92% des enquêtes ont été clôturées, la majorité pour cause de « délinquant inconnu ». Le taux d'inculpation au cours de cette période est à peu près le même qu'en 2005, lorsque Yesh Din a commencé à estimer cet indicateur.



Juin 2014 - Territoires palestiniens - Rassemblement de colons et fascistes israéliens, appelant au meurtre de Palestiniens - Photo : ActiveStills.org

Le cas de la vallée de Ras at Tawil

La vallée de Ras at Tawil entre les gouvernorats de Ramallah et de Naplouse est un point chaud de la violence des colons. Depuis le milieu des années 1990, cette zone a fait l'objet d'activités de colonisation intensives, notamment la création de six colonies (avant-postes), certaines sur des terres palestiniennes privées avec le soutien informel des autorités israéliennes. Alors que le nombre d'attaques de colons ayant fait des victimes ou des dégâts matériels a diminué ces dernières années (voir ci-dessus), les Palestiniens sont toujours confrontés au harcèlement des colons qui compromet leur sécurité et leurs moyens de subsistance. En mai 2017, l'armée israélienne a approuvé

l'installation d'une colonie supplémentaire (Amichai) dans cette zone, censée réinstaller les colons expulsés de la colonie d'Amona.

Ein ar Rashash (une population d'environ 90 personnes) est située entièrement dans la zone C, partiellement dans une zone désignée comme « zone de tir » pour l'entraînement militaire au sud-est dans la vallée de Ras at Tawil. C'est l'une des 46 communautés bédouines de la Cisjordanie en risque d'un transfert forcé en raison d'un environnement coercitif qui inclut le refus d'infrastructure pour les services de base, la démolition des maisons et des structures de subsistance en raison de l'absence de « permis de construire » l'entraînement militaire dans les environs et l'intimidation systématique par les colons israéliens.

Sami, âgé de 40 ans, vit dans le hameau à l'ouest d'Ein Ar Rashash, qui est le plus exposé à la violence des colons. « Les colons veulent nous forcer à partir », a déclaré Sami. « Nous sommes dans une lutte continue avec eux. Ils nous empêchent d'atteindre nos terres, volent nos moutons, harcèlent nos enfants sur le chemin de l'école et dirigent des projecteurs sur nos tentes la nuit en chantant et en dansant [...] L'an dernier je me suis endetté et j'ai dû vendre mes moutons pour pouvoir acheter environ 120 tonnes de foin parce que les colons nous ont empêchés d'atteindre nos puits d'eau ou de planter de l'orge. »

En août 2016, après une évaluation, PUI et d'autres ONG internationales travaillant en Cisjordanie ont fourni aux habitants de ce hameau un générateur et un système d'éclairage, deux réservoirs d'eau, et un enclos pour le bétail pour chaque famille.

lors d'une visite de suivi en avril 2017, l'épouse de Sami, Fatmeh, a souligné une amélioration de leur situation : « La vie est plus facile avec les réservoirs d'eau à quelques pas de ma tente. Auparavant, nous devions récupérer l'eau des puits sur le terrain et subir le harcèlement des colons. Les colons sont aussi venus la nuit dans notre cour, se sont promenés, ont fait du bruit, ont jeté des objets et nous ont intimidés. Nous avons l'habitude de nous cacher dans nos tentes pour protéger nos jeunes enfants jusqu'à ce que les colons s'en aillent. Depuis que nous avons eu le générateur et les lumières, les colons ont cessé de venir la nuit. Le générateur nous permet également de recharger nos téléphones mobiles, d'être connectés avec d'autres et de demander de l'aide si nécessaire. »

5 août 2017 - Ochoaopt.org - Traduction : [Chronique de Palestine](#)